

BOURSE ANTICIPATIONS

BULLETIN DE PRÉVISIONS ASTROLOGIQUES

Mensuel

- 1^{er} au 31 mars 2011 -

N° 197

LES PREMIÈRES DIFFICULTÉS FONT LEUR APPARITION

Nous devrions entrer prochainement dans la partie la moins heureuse de l'année. A partir de la fin mars, et peut-être surtout de la fin avril, nous observons en effet une accumulation de facteurs peu favorables qui plaident pour une forte correction des marchés d'actions occidentaux, le recul des indices européens pouvant par exemple atteindre jusqu'à -15%. Il n'en demeure pas moins que la tendance devrait normalement demeurer haussière à plus long terme, au moins jusqu'en 2012 et peut-être 2013. Mais sur les prochains mois, il nous paraît plausible que les marchés reperdent une large partie de leurs gains de cet hiver et de l'automne précédent.

C'est à partir de la fin mars que nous voyons se produire le premier signal inquiétant, sous la forme d'une opposition Jupiter-Saturne (graphique page 4). En règle générale, une telle configuration pousse à la hausse les taux d'intérêts, fait chuter l'immobilier et apparaît des tensions politiques et monétaires en Europe. Avec la crise actuelle des déficits, il apparaît assez probable que les mauvaises gestions publiques se retrouvent une nouvelle fois sur les devants de la scène. Par ailleurs, les tensions inflationnistes observées sur les matières premières, agricoles ou industrielles, risquent d'aggraver la situation sur les taux d'intérêts en raison d'un autre conflit entre Saturne et Neptune. Or, sur la fin mars également, cette tension planétaire se retrouvera également en pleine lumière...

Au plan des marchés d'actions, une correction probablement sèche d'environ -7% devrait sans doute se produire sur la fin du mois de mars car nous avons des facteurs assez concordants en ce sens. Celle-ci peut d'ailleurs ouvrir la voie à une assez longue période de consolidation des marchés, qui serait alors susceptible de s'étendre jusqu'au mois de juillet.

Il apparaît cependant que cette période de consolidation peut connaître différentes phases un peu complexes. En effet, un redressement nous paraît assez probable en avril et, dans une hypothèse assez favorable, il n'est pas impossible que cela annule totalement la probable dégringolade de la fin mars... Sans doute ne serait-ce que reculer pour mieux sauter, car la fin avril pourrait alors lancer plus franchement un mouvement de correction qui n'aurait alors été que provisoirement surmonté. En apportant cette précision, nous voulons souligner que la correction envisagée devrait probablement connaître différentes étapes qui peuvent déconcerter les investisseurs par leur succession assez rapide.

De notre point de vue, le plus important nous paraît de mentionner que le printemps et sans doute le début de l'été ont de bonnes chances de conduire à une situation peu propice pour faire fructifier des placements en actions. Et peut-être de subir quelques contre-performances notables... Compte tenu de nos indicateurs, cette période un peu dangereuse ne se terminera pas avant le mois de juillet, en dépit de plausibles soubresauts haussiers en avril et même en mai. C'est par conséquent une période globale d'environ trois ou quatre mois qui devraient probablement inciter à la prudence, même si les marchés d'actions demeurent sur une pente haussière de plus long terme.

De ce point de vue, un repère peut être intéressant à prendre en compte à partir de considérations purement techniques. Actuellement, les différents indices occidentaux évoluent dans des canaux haussiers de long terme depuis le printemps 2009. Il pourrait donc être utile de surveiller sur les prochains mois la limite basse qui, en cas de correction, devrait constituer un possible plancher. Ce n'est bien entendu qu'un paramètre à prendre en compte parmi d'autres. Mais cela donne un premier repère potentiel et, s'il nous paraît pertinent, nous en ferons un suivi régulier, notamment au travers de nos "compléments rapides" par email.

Le 20 février 2011

LES SIGNAUX DU MOIS

COURT TERME (mars) : hausse limitée possible jusque vers le 22 mars (potentiel de +5% environ).
MOYEN TERME (mars-juillet 2011) : consolidation plausible, surtout à partir de fin avril (jusqu'à -15%).

POINTS DE REPÈRES DÉTAILLÉS

Mardi 1er au vendredi 10 décembre : signaux initialement positifs

Mentionnons d'abord un facteur d'inversion de tendance le mardi 1er mars qui, nous semble-t-il, devrait permettre de relancer les indices à la hausse après certaines pressions baissières fin février. La hausse pourrait ainsi l'emporter sur quelques séances... Malheureusement, en approchant de la fin de la semaine, un facteur négatif, certes de court terme mais souvent assez pesant, va s'installer : il est probablement susceptible d'annuler les gains des premiers jours du mois, éventuellement en une ou deux séances seulement. Notons que cette influence négative peut ne se faire sentir sur les cours qu'au début de la semaine du 7 au 11 mars. Dans ce cas, le mercredi 9 mars pourrait permettre d'établir de petits plateaux avant un début de reprise le jeudi 10.

Lundi 14 au vendredi 18 mars : risque d'enlèvement haussier...

Nous avons peu de signaux marquants sur cette semaine... Sans doute les indices peuvent-ils progresser modérément en profitant de nos signaux positifs de moyen terme qui demeurent de bons soutiens. Cela pourrait être notamment le cas les mardi 15 et mercredi 16 mars. Un facteur contrariant devrait cependant faire un peu rechuter les indices, peut-être dès le mercredi 16 ou seulement le jeudi 17 mars. Le vendredi 18 mars devrait être meilleur.

Lundi 21 au vendredi 25 mars : signaux de correction

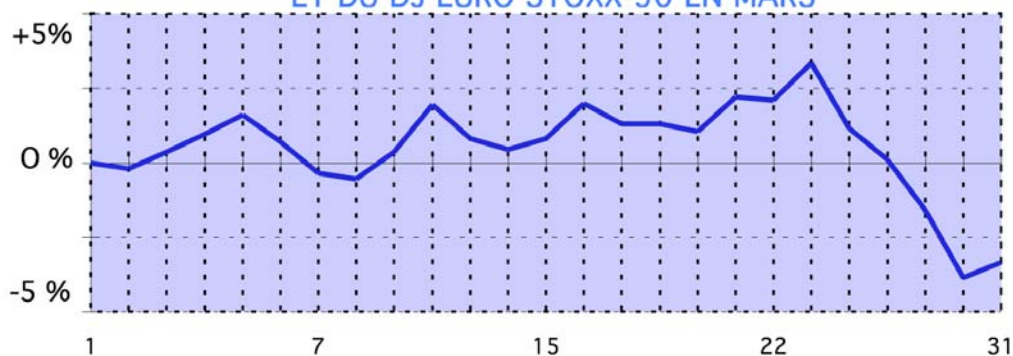
Une pointe de hausse est plausible les lundi 21 et mardi 22 mars et, dans le meilleur des cas, cela peut entraîner de mini-sommets sur les indices. Mais la suite est moins bonne... Nos indicateurs signalent en effet une probable rechute des indices jusqu'en fin de mois, voire jusqu'aux premiers jours d'avril. Si cela se passe aussi mal que nous pouvons l'envisager, on peut s'attendre à une correction assez brutale de l'ordre de -6/-8% environ sur les indices boursiers européens. Des préoccupations liées à l'inflation et/ou aux déficits publics pourraient en être à l'origine. Sur cette semaine, les mercredi 23 et jeudi 24 mars pourraient notamment signer de mauvaises séances.

Lundi 28 au vendredi 1er avril : signaux toujours négatifs

Nos indicateurs demeurent négatifs jusqu'au vendredi 1er avril. Le lundi 28 mars ne paraît guère fameux, de même que le mardi 29. Le jeudi 31, pour sa part, concentre différents éléments théoriquement baissiers qui pourraient donner lieu à une fort mauvaise séance. Ce n'est qu'à partir du lundi suivant, le 4 avril, que nous retrouvons des éléments favorables sur deux ou trois semaines. Mais ils seront uniquement de court terme et seront donc à manier avec circonspection, car nous sommes entrés dans une période que différents paramètres signalent comme agitée jusqu'en juillet.

Note : notre graphique prend un parti pris baissier brutal fin mars, qui peut se révéler exagéré.

ÉVOLUTION ANTICIPÉE DU CAC 40 ET DU DJ EURO STOXX 50 EN MARS



Ce graphique constitue uniquement un repère visuel complémentaire :
il est purement indicatif, en particulier son échelle en pourcentage.

HYPOTHÈSES DE GESTION

Pour les investisseurs ou gestionnaires traditionnels :

Les deux ou trois premières semaines de ce mois de mars pourraient se révéler positives pour les marchés d'actions et cela peut permettre de continuer à en profiter. A notre avis, ce n'est cependant plus le moment de songer à investir, sauf si l'on veut tenter quelques "coups" de court terme.

A partir de la seconde quinzaine de mars, la situation se modifie de notre point de vue avec l'arrivée de premiers éléments négatifs d'importance. Il n'est pas du tout acquis que cela fasse franchement craquer les marchés sans résistance, notamment en raison d'un probable beau rebond en avril, mais nous entrons néanmoins dans une période moins favorable jusqu'en juillet prochain.

En bonne gestion, la situation de ce mois de mars peut se prêter à lever le pied sur les actions, même si une occasion supplémentaire pourrait se produire également en avril. En tout cas, c'est probablement le moment d'examiner de façon précise le degré d'exposition des portefeuilles dans le but de procéder à certains allègements et prises de bénéfice par précaution.

Pour les investisseurs dynamiques, gestionnaires d'OPCVM ou de fonds futures :

Sur les trois premières semaines du mois, nous sommes sceptiques sur l'intérêt de politiques de couvertures. En revanche, à partir des environs du 15 mars, et peut-être surtout du 22 mars, il nous semblera intéressant de voir où en sont les marchés techniquement. S'il y a suffisamment d'éléments sur ce plan en faveur d'un risque baissier, nous n'aurons alors aucune objection à la mise en place éventuelle d'éléments de couverture des portefeuilles.

Compte tenu de nos seuls signaux, une couverture pourrait être conservée jusqu'à la fin du mois de mars, voire les premiers jours d'avril.

Pour les amateurs de spéculation :

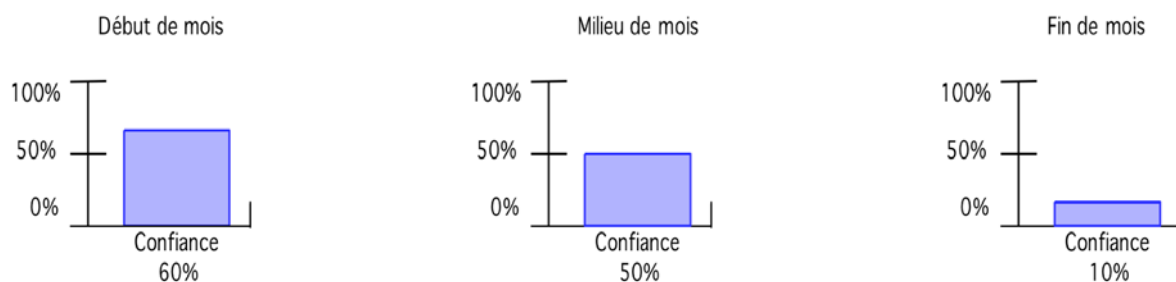
Sur les trois premières semaines du mois de mars et jusqu'au mardi 22, nos indicateurs sont majoritairement positifs. Cela peut ainsi permettre d'étudier différentes stratégies haussières à partir des éléments techniques disponibles le moment venu.

A partir du 22 mars et jusqu'aux premiers jours d'avril, la réflexion peut à notre avis être inverse. On pourra alors examiner quelles sont les chances de réussite de stratégies baissières à partir des considérations techniques présentes sur cette fin de mois.

A partir des premiers jours du mois d'avril, la recherche de stratégies baissières nous paraîtra trop aléatoire, sauf données techniques très solides pour envisager de poursuivre dans la même voie.

Nos hypothèses de gestion reflètent une simple opinion et ne visent qu'à fournir des pistes de réflexion.

NOTRE BAROMÈTRE DE CONFIANCE EN MARS



Ce baromètre fournit seulement un repère supplémentaire et ne constitue nullement une incitation à la vente ou l'achat.

LES VALEURS DU CAC 40

VALEURS	A 3 MOIS	VALEURS	A 3 MOIS	VALEURS	A 3 MOIS	VALEURS	A 3 MOIS
ACCOR	= = -	CREDIT AGRICOLE	- - -	MICHELIN	- = -	SOCIÉTÉ GÉNÉRALE	= - -
AIR LIQUIDE	+ = -	DANONE	= = -	NATIXIS	+ = -	STM	- = =
ALCATEL-LUCENT	= + =	EADS	+ + -	PERNOD RICARD	+ = -	SUEZ ENVIRONNEMT	+ = =
ALSTOM	+ - =	EDF	- + =	PEUGEOT	= + =	TECHNIP	+ = +
ARCELORMITTAL	+ - =	ESSILOR INT.	+ + +	PPR	= = -	TOTAL	= = =
AXA	+ = =	FRANCE TELECOM	+ + +	PUBLICIS GROUPE	+ = -	UNIBAIL-RODAMCO	= = =
BNP PARIBAS	= + =	GDF SUEZ	= - +	RENAULT	+ - =	VALLOUREC	+ = +
BOUYGUES	+ = -	L'OREAL	+ = =	SAINT-GOBAIN	+ + +	VEOLIA ENV.	+ = +
CAP GEMINI	+ = =	LAFARGE	+ = +	SANOFI-AVENTIS	+ = -	VINCI	= - =
CARREFOUR	= + +	LVMH	+ - -	SCHNEIDER ELECTRIC	= - =	VIVENDI	+ - =

Signaux : + (positif), - (négatif), = (neutre). Les trois signes (+, -, =) portent respectivement sur chacun des trois mois à venir. L'analyse des valeurs est relative, car elle n'intègre pas nos prévisions sur la tendance générale.

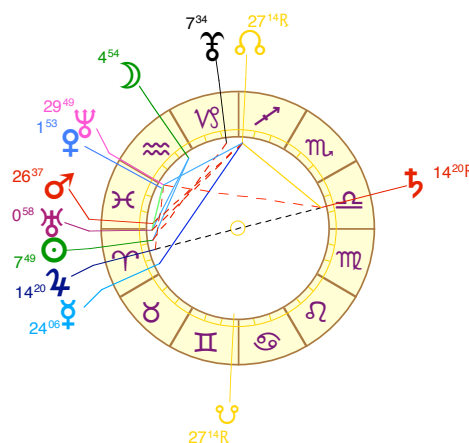
ASTRES ET MARCHÉS : LE CAP DE L'OPPOSITION JUPITER-SATURNE

Le 28 mars prochain aura lieu une opposition (angle négatif majeur de 180°) entre les planètes Jupiter et Saturne, ce qui constitue une échéance importante dans différents domaines car cette configuration ne se produit que tous les 20 à 22 ans. La fois précédente, c'était en 1990 avec le début de la guerre du Koweït contre l'Irak, d'un long krach boursier, d'une récession économique, d'un effondrement de l'immobilier et de l'explosion du système monétaire européen... Le contexte était cependant très différent par ailleurs et il ne nous semble pas qu'il faille s'attendre cette année à pareille catastrophe.

Cette configuration négative ne peut cependant que rendre prudents sur les trois ou quatre mois suivants, car une correction boursière un peu notable a de bonnes chances de se produire. Au plan économique, on peut surtout redouter une hausse sur les taux d'intérêts, le début d'un déclin des prix de l'immobilier et un regain de tensions en Europe à cause de la crise des déficits. Avec une telle configuration, on assiste bien souvent à une ultime tentative européenne de coordination monétaire qui, en fait, s'effondre ultérieurement. Cela avait été le cas avec le Système Monétaire Européen au début des années 1990 comme avec le "serpent monétaire" des années 1970, le peu d'avenir de la CECA dans les années 1950 et l'échec de constitution d'une fédération européenne dans les années 1930... Le repère paraît donc solide.

Actuellement, l'union Européenne et la zone euro essayent de monter un système de protection contre la crise des déficits. Un accord est en cours de négociation et il est fort possible qu'il aboutisse à de nouveaux mécanismes de financements d'ici la fin mars. Dans ce cas, on pourrait évidemment redouter que cette nouvelle construction monétaire soit vouée à l'échec plus ou moins rapidement. Cela reposerait alors la question de l'avenir de l'Euro, bien entendu. Mais l'Euro a pour sa part été lancé sur une conjonction positive entre Jupiter et Saturne et il nous paraît donc douteux qu'il soit menacé, même si la zone euro peut cependant subir des aménagements pour assurer sa pérennité.

Opposition Jupiter-Saturne du 28 mars 2011



SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL :

PROBABLE CORRECTION PRINTANIÈRE

La fin de l'année 2010 et le début de 2011 ont confirmé la reprise économique des pays industrialisés et une tendance à la surchauffe dans certains pays émergents. Cette situation est conforme avec notre indicateur haussier de long terme depuis le printemps 2009, en l'occurrence une relation harmonieuse qui unit les planètes Uranus et Neptune. Cette configuration planétaire favorable est cependant bancale, ou plus exactement limitée dans ses effets sur l'économie mondiale et les marchés d'actions. Elle a essentiellement trait à la consommation des ménages et à l'assistance que peuvent prodiguer les Etats à l'économie de marché. Or, c'est bien ce que l'on constate : la reprise économique n'est pas tirée par l'investissement des entreprises, son moteur le plus solide, mais uniquement par les plans d'assistance de l'administration Obama et de la Fed (QE2 notamment) aux Etats-Unis et à celui de la Banque Centrale Européenne (rachat d'obligations publiques et maintien de taux directeurs à un niveau artificiellement bas) en Europe.

Dans ces conditions, la reprise est fragile... Elle est en fait soutenue à bout de bras par des politiques publiques qui ressemblent à s'y méprendre à une fuite en avant. Et parallèlement, la crise n'en continue pas moins, bien que de façon plus souterraine ou partielle. Les créations d'emplois, en particulier, sont toujours très faibles, notamment aux Etats-Unis ou dans les pays européens les plus bureaucratisés. On peut cependant penser que l'emploi marchand devrait continuer à s'améliorer progressivement, car c'est dans la logique de l'influence de notre tandem planétaire positif. Sur le fond, cette reprise économique a de bonnes chances de durer jusqu'en 2012. Au moins jusqu'à l'été et sans doute jusque vers le printemps 2013 avant l'apparition d'une nouvelle étape dans la crise mondiale qui, de notre point de vue, a commencé en 2007 avec le scandale des subprime et un premier avertissement dès 2000 avec le début du krach internet.

Nous sommes donc, si notre analyse se révèle juste, à l'intérieur d'une respiration de l'économie mais au sein d'un mouvement plus large et plus durable de crise profonde et structurelle qui devrait durer jusqu'à la fin de la décennie. Cette embellie économique devrait néanmoins se poursuivre une ou deux années de plus et être accompagné par la poursuite du redressement des marchés d'actions. En fait, nous pensons que les marchés vont considérer que la crise est terminée et, pour reprendre l'expression d'Herbert Hoover, président américain au début des années 1930, que "la prospérité est au coin de la rue". C'était évidemment faux à l'époque et nous pensons que cela va l'être tout autant sur les prochaines années. Mais sur les marchés financiers, cela n'empêche évidemment pas de participer et d'accompagner les faux espoirs qui sont présents depuis le printemps 2009 et devraient durer jusqu'en 2012 ou 2013...

Un très mauvais signal pour l'Europe

Durant ce printemps 2011, les marchés d'actions vont cependant subir différents paramètres négatifs de court ou moyen terme. Il devrait s'agir par conséquent d'une période de correction, qui va suivre la belle vague de hausse qui s'est principalement étalée de la fin de l'été 2010 jusqu'à cet hiver. Sans doute a-t-elle d'ailleurs encore un certain potentiel jusqu'en mars ou même en avril. Cependant, ce printemps et le début de l'été voient un assez grand nombre de paramètres négatifs s'accumuler, ce qui donne l'idée d'une rechute des indices boursiers qui pourrait atteindre environ -15% en première analyse. Etant donné qu'il est toujours délicat de cerner avec précision un potentiel de hausse ou de baisse (quelque soit d'ailleurs la méthode de prévision utilisée...), ajoutons pour cerner le risque probablement maximal que cette correction pourrait éventuellement aller jusqu'à représenter environ -20% dans un scénario assez noir. Finalement, on peut se dire qu'elle pourrait grosso modo être à peine inférieure à celle de l'an dernier. La seule différence tiendrait en fait à un mouvement qui devrait durer moins longtemps cette année.

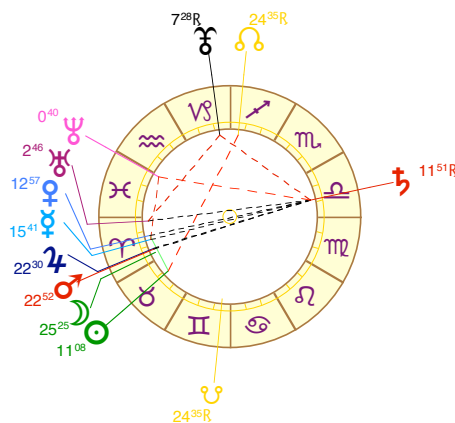
Le premier paramètre négatif qui mérite de retenir l'attention a lieu dès la fin de ce mois de mars avec une opposition Jupiter-Saturne (graphique page 4). Une telle configuration est en premier lieu négative au plan des taux d'intérêts, qui risquent donc de se tendre ou plus exactement d'accentuer le mouvement de hausse qu'ils suivent déjà depuis plusieurs mois. Le marché immobilier risque d'être également affecté et d'amorcer un long déclin : historiquement, les prix reculent dans quatre cas sur cinq de -20 à -35% en valeur nominale sur les cinq à dix ans qui suivent... Ensuite, il s'agit toujours d'une échéance un peu redoutable pour l'Europe, sa construction et sa politique monétaire. Généralement, quand une configuration de ce genre se met en

place, on assiste en Europe à une sorte d'ultime tentative d'intégration politique, économique et monétaire. Le problème, c'est que les plans mis en place sont en quelque sorte un vrai château de sable et que la construction élaborée s'effondre lamentablement sur les années suivantes. Ce fut le cas dans les années 1970 avec la mise en place du "serpent monétaire" ou à la fin des années 1980 avec le "Système Monétaire Européen" (SME). Ces deux mécanismes monétaires n'ont pas survécu bien longtemps, en dépit de tous les espoirs placés en eux... Cela n'implique nullement l'effondrement de l'euro qui, à notre avis, devrait résister à la tempête qui a déjà commencé et devrait continuer à se développer. Cela dit, il est bien possible que la zone euro doive être refondue ultérieurement et que certains pays en soient exclus ou s'en excluent d'eux-mêmes.

Ce facteur négatif Jupiter-Saturne est bien entendu problématique pour les marchés d'actions, ne serait-ce qu'à cause de la hausse des taux d'intérêts au plan général que cela provoque le plus souvent sur les mois suivants. Cependant, même si la fin mars ne devrait sans doute pas être très glorieuse pour les actions, différents éléments favorables de court terme en avril peuvent limiter dans un premier temps une baisse trop notable des Bourses. A partir de la fin avril, en revanche, les conditions pour une correction franche des marchés nous paraîtront mieux réunies. Quoiqu'il en soit, dès la fin mars, nous devenons bien circonspects sur le potentiel haussier des indices boursiers qui pourrait subsister à court terme.

Nouvelle étape pour la crise des déficits

A partir de la fin avril, il nous semblera difficile de voir les marchés continuer à bien se tenir. En effet, outre cette opposition Jupiter-Saturne déjà problématique à elle toute seule, nous allons progressivement assister en mai et juin au retour de deux éléments négatifs qui ont empoisonné le climat durant une grande partie de l'année 2010 : un conflit entre Saturne et Pluton (carré) et entre Saturne et Uranus (opposition). Nous présentons ci-dessous le graphique qui résume le mieux cette situation. Il est établi à la date du 1er mai 2011, cette date ayant été retenue pour des raisons purement visuelles car c'est le moment où apparaissent le plus clairement l'ensemble des tensions planétaires de ce printemps :



Résumé graphique des tensions du printemps 2011

Au plan économique, ces deux facteurs négatifs concernent pour l'essentiel la crise des déficits et les difficultés persistantes des banques à se redresser. Les deux peuvent être d'ailleurs liées, certains établissements de crédit étant surexposés à la dette de certains pays au bord de la faillite. Il apparaît ainsi qu'une nouvelle étape dans la crise des déficits a de bonnes chances d'être atteinte. Elle devrait en premier lieu toucher l'Europe, car le Vieux Continent sera de surcroît fragilisé structurellement et intrinsèquement. Tout le monde redoute déjà que cette crise ne touche le Portugal et surtout l'Espagne, ce qui constitue à l'évidence un des grands risques du printemps à venir. La dette belge pourrait également se trouver dans le collimateur, surtout si la crise politique devait connaître de nouveaux développements. Or, ce pays nous semble être à une charnière historique, soit qu'il scissionne soit qu'il réussisse à bâtir un nouveau contrat entre les communautés flamande, wallonne et allemande. Quelque soit l'issue au bout du compte, il est fort possible que cela s'accompagne de tensions monétaires et que, par conséquent, l'insoutenable dette belge en soit rudement secouée.

On a aussi assisté ces derniers mois à des tensions, bien que beaucoup plus faibles, sur les bunds allemands et les OAT françaises. Ne négligeons donc pas la possibilité d'une tension générale sur l'ensemble des emprunts européens, même ceux des pays les plus solides. La mutualisation partielle des dettes européennes, au travers du Fonds de Stabilisation, signifie en effet une dégradation mécanique de la qualité des dettes les mieux gérées et les moins abondantes. Dans les bunds allemands, on trouve désormais des emprunts grecs et

irlandais et probablement demain portugais et espagnols... La situation de la dette française peut également empirer et, si ce devait être le cas à court terme, cela pourrait aller très vite... La France continue d'avoir un déficit courant monstrueux (6% du Pib prévu pour 2011) et une dette cumulée proche de 80% du Pib. Surtout, aucun effort n'est fait pour réduire les déséquilibres. Le Sénateur centriste Jean Arthuis, très soucieux pour sa part de cet endettement irresponsable, a calculé que les économies prévues au budget 2011 ne représentaient pas 10% de celui-ci comme l'a claironné le gouvernement mais... à peine 1% !

Le rythme insoutenable des dépenses n'est donc pas corrigé le moins du monde pour des raisons clientélistes évidentes, tandis que les hausses massives d'impôts et taxes en tous genres, y compris le relèvement brutal de tous les tarifs d'entreprises publiques non moins déficitaires que l'Etat lui-même ou les collectivités locales, vont contribuer à freiner la croissance et l'emploi. Avec le difficile printemps qui s'annonce, la dette française devenue exponentielle et la probable médiocrité persistante de la croissance peuvent très bien entraîner une tension potentiellement désastreuse sur les OAT. Si cela ne se produit pas durant ce printemps, ce sera entre 2012 et 2015. Mais on peut au moins redouter une première étape dans l'accentuation du déclin français lors de ce printemps.

Enfin, au palmarès des pays irresponsables, n'oublions pas non plus les Etats-Unis ! Leur endettement est colossal et atteint désormais 100% du Pib. C'est non moins in finançable qu'en Europe et l'inévitable hausse des taux d'intérêts américains placera évidemment le pays en situation de banqueroute assez prochainement. C'est d'ailleurs déjà le cas pour nombre d'Etats ou de villes américaines... Durant ce printemps, une première alerte pourrait donc avoir lieu et, dans ce cas, cela entraînerait à la hausse les taux de tous les marchés obligataires de la planète puisque celui des Notes fédérales américaines constitue la référence universelle. De ce probable retour sur les devant de la scène de la crise des déficits durant ce printemps, et de ses plausibles répercussions dans ce cas sur le système bancaire mondial, on conçoit que les marchés d'actions puissent être chahutés et subir une belle correction. En première analyse, le risque nous semblera à son apogée sur les mois de mai, juin et peut-être juillet.

Cependant, quelques soient les inquiétudes majeures que suscite la mauvaise gestion de la majorité des pays industrialisés, cela ne peut nous faire oublier dans l'immédiat que la reprise économique ne devrait pas en être compromise. De ce point de vue, s'il risque fort d'y avoir une alerte boursière durant ce printemps, probablement assez sérieuse d'ailleurs, mais cela ne devrait pas compromettre la pente haussière des indices depuis les planchers de mars 2009. De ce point de vue, on peut penser que la planche à billets de la Fed (le QE2) va réussir à conforter provisoirement une croissance assistée et à crédit. C'est sans doute absurde à long terme, mais dans l'immédiat cela devrait permettre à l'embellie économique actuelle de se poursuivre. Pendant encore un à deux ans, ce qui n'est d'ailleurs pas une échéance bien lointaine en matière d'économie.

La déstabilisation accélérée du Proche-Orient

Dans le cadre de la prochaine correction que nous attendons, le Proche-Orient pourrait y avoir un certain rôle. En ce début d'année, on assiste à une flambée de revendications démocratiques, qui ont balayé une série de pays du Maghreb à des degrés divers. C'est à notre avis dans la logique du duo harmonieux Uranus-Neptune au plan politique, la planète Neptune représentant la soif de libertés et la recherche de la démocratie. Cependant, cet "hiver du peuple arabe" pourrait bien se terminer aussi mal que le "printemps des peuples européens" en 1848. Au seul plan politique, la Tunisie a sans doute les moyens économiques se s'offrir le "luxe" d'une démocratie, même partielle ou limitée. Mais on ne peut qu'être beaucoup plus réservés pour les autres pays arabes, car les classes moyennes, vrai pilier de toute démocratie, ne sont pas assez étoffées et diversifiées. A l'inverse, les mouvements islamistes sont souvent puissants (Egypte, Algérie, Arabie Saoudite et Jordanie notamment), ce qui fait craindre qu'une révolution démocratique ne se transforme rapidement en geôle religieuse comme en Iran. Notons d'ailleurs que la révolution démocratique iranienne de 1979 avait eu lieu sous une configuration Uranus-Neptune similaire; et que la confiscation du pouvoir par les mollahs au début des années 1980 s'est concrétisée dans un contexte planétaire qui ne sera pas très différent de celui des prochaines années avec un bien mauvais Pluton. Or, cette dernière planète, au négatif, pousse aux coups d'Etats et aux régimes autoritaires. De surcroît, le Moyen-Orient est très dépendant de cette planète...

Par ailleurs, si Neptune (la liberté et la démocratie) est actuellement favorisé par Uranus, ce n'est cependant pas le cas avec Saturne (sesqui-carré négatif). Cela peut donc ouvrir la voie à une dénaturation des aspirations démocratiques, notamment l'été prochain. Il y a également le conflit entre Saturne et Pluton (dernier carré très négatif), qui est source de déstabilisation et même de guerres au Proche-Orient. A priori, ces différentes tendances "négatives" sont contrecarrées par le souffle plus puissant qui est propagé par Uranus et Neptune jusqu'en 2012 ou 2013. Il s'agit cependant d'une situation contradictoire et, durant le printemps ou le début de l'été, nous serons au cœur de la période potentiellement la plus dangereuse depuis les bombardements israéliens au Liban en 2006.

Nous avons cependant commis l'erreur, pendant l'été 2010, d'envisager de nouveaux conflits armés qui auraient pu impliquer Israël. Il y a certes eu une période de tensions un peu lourdes, mais à notre avis le facteur apaisant Uranus-Neptune, également favorable à la coopération internationale et aux efforts de paix, a réussi à l'emporter. Sans doute peut-on penser qu'il devrait en aller de même cette année, bien que les mois de mai, juin et juillet soient à nouveaux à risques avec le retour sur les devants de la scène du conflit entre Saturne et Pluton. A plus long terme, de toute façon, le Proche-Orient nous paraît être un véritable chaudron dans lequel bouillonnent des tensions probablement incontrôlables. Dont fait évidemment partie la course folle des mollahs iraniens pour se doter de l'arme atomique ! Une guerre peut-être majeure est un risque qui ne cesse de s'accroître au fil des mois et des années, cette situation franchement explosive devant perdurer pendant l'ensemble de la décennie et notamment sur les années 2012-2015 et 2018-2020 à cause des graves déséquilibres que va subir Pluton, surtout avec Uranus. Israël, qui n'a jamais réussi en 60 ans d'existence à se faire de vrais amis dans la région, devrait malheureusement se retrouver au centre de ces tensions. C'est déjà le cas sur presque toutes ses frontières... et même au-delà en incluant la menace iranienne. On s'aperçoit ainsi que, finalement, rien n'a changé depuis la première guerre régionale pour la constitution de l'Etat hébreu en 1948.

Pour en revenir aux marchés et aux prochains mois, on peut sans doute exclure le pire dans l'immédiat. Mais une accentuation des tensions est a priori au menu et cela pourrait participer d'une correction sur les actions. Cela risque également de provoquer une hausse supplémentaire des cours du pétrole (à cause de Pluton), qui est d'ailleurs susceptible de se poursuivre jusqu'à l'automne (cette fois à cause de Saturne et Neptune, surtout en août-septembre).

Le poison de l'inflation

Plus personne n'en doute à présent, l'inflation est de retour et elle a déjà atteint 2,4% dans la zone euro en janvier dernier. Nous avons pointé son probable surgissement dès la fin de l'été dernier en raison du conflit entre Saturne et Neptune (sesqui-carré de l'été 2010 à l'automne 2011). Or, ce cycle planétaire est dans sa partie négative depuis le franchissement du cap de l'opposition en 2006-2007 (crise des subprime et flambée inflationniste), ce qui se confirme une seconde fois avec la flambée actuelle de l'inflation.

Ces deux planètes nous indiquent une tension sous-jacente sur les prix de façon générale jusqu'au-delà de 2020. Et même des tensions tout à fait apparentes en ce moment à cause d'un conflit direct entre les deux planètes, comme en témoigne l'envolée spectaculaire de toutes les matières premières agricoles, de l'or et des autres métaux précieux comme du pétrole et des matières premières industrielles de façon générale, mais aussi l'inflation induite par les hausses de salaire qui accompagnent logiquement la reprise économique. Aussi bien dans les pays développés assez modestement, que beaucoup plus brutalement chez les émergents d'ailleurs... Or, les salaires chinois ou indiens ne semblent pas prêts de stopper leur hausse dans l'immédiat et probablement pas avant le conflit entre Uranus et Pluton à partir de 2012.

Ce phénomène ne peut que tirer à la hausse les taux d'intérêts et sinistrer le marché obligataire dans son ensemble. Cependant, il ne nous semble pas qu'il faille pour autant redouter un phénomène d'hyper-inflation qu'annoncent régulièrement différents économistes. Dans l'immédiat, cette inflation devrait probablement demeurer modérée : dépendante pour l'essentiel de Neptune, la relation harmonieuse qui lie cette planète à Uranus devrait en effet réduire ou limiter de trop vives tensions sur les prix. Une pointe d'inflation est probable sur cette année 2011 à cause du conflit entre Saturne et Neptune, oui, mais sans excès et en tout cas sans hyper-inflation... C'est en tout cas le pronostic qui nous semble le plus raisonnable à effectuer. L'hyper-inflation, on la verra sûrement, mais les conditions ne seront à notre avis pas réunies avant les années 2015 à 2017 et un conflit très inflationniste entre Uranus et Neptune.

AVERTISSEMENT :

BOURSE ANTICIPATIONS ne saurait être tenu responsable de décisions d'investissements, qui relèvent de la seule initiative des abonnés. Nos analyses constituent uniquement des essais de prévisions, aléatoires par définition. Il s'agit par conséquent d'une simple source supplémentaire de réflexions, et en aucune façon une sollicitation en vue de l'achat ou de la vente d'instruments financiers. La réussite de prévisions passées ne garantit en aucun cas celles de ce bulletin. Il est recommandé de confronter nos prévisions avec d'autres méthodes d'analyse, qu'elles soient fondamentales ou techniques. Nous déconseillons toute gestion spéculative ou agressive de façon générale et notamment en se basant sur nos hypothèses de court terme.

BOURSE ANTICIPATIONS 1700, Ancien Chemin de Berre - 13410 Lambesc

Directeur de la publication : J-F. Richard - Imprimé par Bourse Anticipations - Marque déposée - Tous droits de reproduction réservés
N° Siret: 41513820500026 - Code APE : 8299Z - Membre d'une association agréée - ISSN : 12892971 - Dépôt légal à parution - Déclaration CNIL : 1240299

ABONNEMENTS : 6 MOIS : 215 euros - 1 AN : 395 euros

TÉL & FAX : (33) 04 42 92 72 19

Email : bourse.anticipations@orange.fr <http://www.bourseanticipations.com>